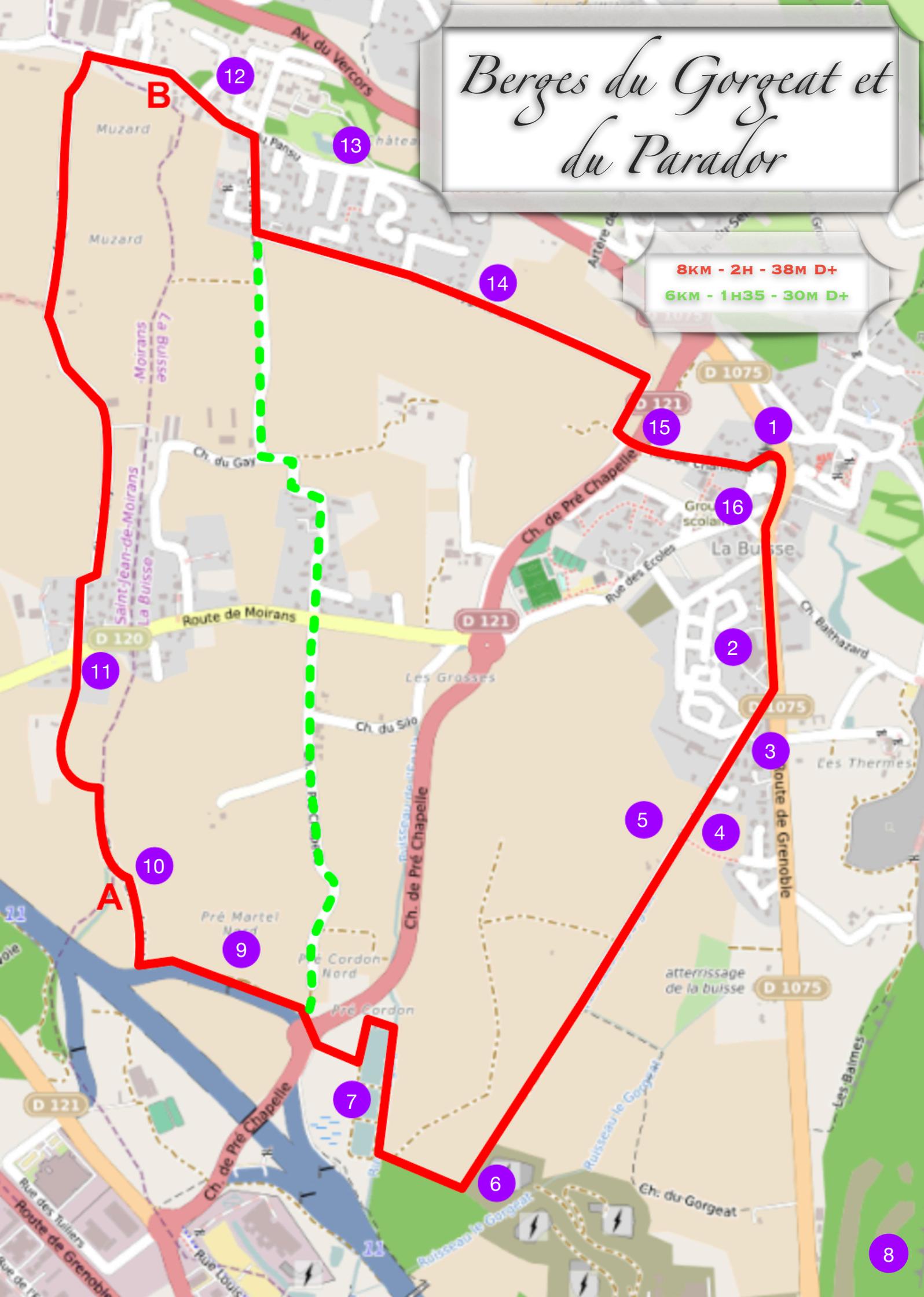


Berges du Gorgeat et du Parador

8KM - 2H - 38M D+
6KM - 1H35 - 30M D+



1 - Mairie (WC public)

Direction : route de Grenoble

2 - Bâtiment AFIPH

Ce bâtiment accueille actuellement un centre d'aide au travail mais fut au début l'usine de soieries Falcoz. Suite à la révolte des canuts de 1831-1834, les soyeux lyonnais ont délocalisé leur production dans les campagnes et villages environnants, dont le Voironnais. Cette bâtisse a été reprise par une entreprise de transformation de papier, à la fin des années cinquante.

Martine, ancienne ouvrière : « La papeterie Drouin embauchait une trentaine de salariés essentiellement des femmes de la Buisse et des alentours. L'ambiance était sympathique. A partir des bobines de papier qui arrivaient des environs, nous faisons des bloc notes, des enveloppes, des cahiers, etc. Mais tout s'est très vite dégradé quand l'entreprise a été rachetée par une firme allemande. « Ils » ont récupéré notre savoir-faire et « ils » sont partis avec les machines. Nous avons été licenciés brutalement fin 1998 ».

Par la suite, France Système s'installa pendant quelques années et aujourd'hui ce sont les ateliers AFIPH qui emploient 98 salariés en situation de handicap et 10 accompagnateurs. Ils font de la préparation de commandes, du montage, du conditionnement, etc.

3 - Pharmacie — Maison de santé

La première activité présente à cet endroit fut le blanchiment de chiffons, géré par M. Jean Berthelon. Les bâtiments de cette blanchisserie ont été rasés depuis.

Pendant la deuxième partie du XXème siècle, il y a eu à cet emplacement une colonie de vacances, « La Martégale », appartenant à la ville de Martigues (Bouches du Rhône). Par vagues successives, une centaine d'enfants venait se vivifier à l'air pur de la Buisse chaque été jusqu'à la fin des années 1980. L'AFIPAIEM (AFIPH) l'acheta pour en faire un centre d'hébergement. Le foyer "La Plaine" accueille aujourd'hui une quarantaine de résidents dans une structure proposant une vie collective avec des studios aménagés.

4 - Buxia Comestibles

Jusqu'en 1990, cet espace était le terrain de foot de la commune. Le premier vestiaire était un car et le point

d'eau était extérieur. Le club a connu ses années de gloire en 1970-1980 : il y avait des équipes dans toutes les catégories dont trois équipes seniors. Les derbys contre Voreppe, Voiron, Moirans étaient « chauds » et attiraient beaucoup de spectateurs. Aujourd'hui, l'association Buxia Comestibles avec ses jardins et son rucher a pris la relève.

Les jardins et le chemin sont séparés par le Gorgeat.



5 - Blanchisserie

Le blanchiment des toiles a débuté dans notre région au début des années 1700. Les toiles étaient réalisées en chanvre, une plante très largement cultivée dans la vallée de l'Isère. La dernière blanchisserie a cessé de fonctionner au début des années 1960.

Ennemond, ouvrier (début XXème siècle) : « Le travail est fatiguant car les toiles sont grandes et lourdes. Il faut les étirer, les laver avec des savons spéciaux puis les blanchir à la cendre de bois. Mais cette méthode ancienne laisse le tissu avec tout son grain et toute sa solidité. Il faut une grande quantité d'eau et ne pas craindre l'humidité. Les hangars à claire voie servent pour le séchage. »

6 - Tuilerie — Déchetterie — Ferme solaire

Au cours du XIXème siècle jusqu'au début des années 1950, il y avait une tuilerie à la place de IRB- Rector. Elle était reconnaissable à sa haute cheminée conique faite de briques. Elle utilisait les alluvions argileuses de la vallée qui étaient les matières premières de tuiles de qualité médiocre. Il y avait des tuileries tout au long de l'Isère qui desservaient une clientèle proche ou un peu plus lointaine en utilisant la voie d'eau de l'Isère pour un transport peu onéreux, mais lent ! (Pour remonter la rivière, il fallait entre 10 et 20 bœufs qui avançaient à une vitesse d'environ 5 km par jour !).

Les anciens trous d'excavation du quartier de l'Eterpa se sont peuplés progressivement de multiples poissons.

Jean-Louis : « On y pêchait des carpes soleil parfois des petits brochets mais aussi les repoussants poissons chats. Nos mères nous les préparaient pour nous faire plaisir. Plusieurs poissons finissaient dans les bassins familiaux mais les hérons nous en mangeaient beaucoup si nous ne faisons pas attention ! »

Petit à petit, ces trous ont été comblés par une décharge de Voiron puis par le site écologique du SMAV-CAPV.

La centrale photovoltaïque inaugurée le 28 septembre 2021, est composée de 300 tables et de plus de 8000 modules photovoltaïques pour une surface de 4 ha sur les 13 ha du site. A terme, la centrale produira l'équivalent de la consommation moyenne d'électricité de 1 500 personnes !

7 - Lagunes

Elles sont hors service depuis 2017 pour la grande joie d'une famille de cygnes et d'autres oiseaux. Elle a été inaugurée le 10 décembre 1988. Avant le raccordement à la station d'épuration Aquantis de la CAPV, c'était le seul moyen de traiter collectivement les eaux usées de la commune.

8 - Grottes

Retournez vous et prenez le temps de regarder les falaises. Vous pouvez voir plusieurs entrées de grottes (très visibles depuis l'incendie de 2022) dont certaines ont livré des secrets archéologiques.

La grotte à Bibi (commune de Voreppe), la plus grosse de toutes mais cachée par les panneaux solaires, doit son surnom à un sculpteur voreppin du XIX^{ème} siècle. Elle a livré des silex de la fin du Paléolithique supérieur (13 000 - 11 000 av. J.C.). Le « Trou Noir » situé tout au haut de la falaise, a lui aussi révélé du matériel datant du néolithique à l'âge de Fer (environ de -5 000 à -500 av. J.C.). Dans le « Trou aux Loups », des poteries burgondes, datant du V^{ème} ou VI^{ème} siècle ont été trouvées. Mais c'est dans la « grotte de Fontabert », aujourd'hui inaccessible, fouillée par H. Muller entre 1894 et 1909, que les découvertes furent les plus importantes : des ossements humains, des armes en silex taillé, des fragments de vases en terre cuite, des objets en corne de cerf datant de -2 300 à -1 800 av. J.C. Parmi ces objets, il y avait un croissant de jade. Son travail si précis sur une matière si dure à tailler et à polir n'était pas à la portée de nos lointains Buissards.

Hypothèse scientifique actuelle : il pourrait provenir de l'île de Sumatra et il aurait été perdu par des marchands phéniciens traversant la région à une époque ancienne pour aller chercher de l'ambre sur les bords de la Baltique. Il est exposé aujourd'hui au musée de Grenoble.

Ces **quelques traits historiques** nous disent que la Buisse a été l'un des lieux les plus anciennement habités du Dauphiné.

9 - Endiguement — RD 1085 — Centr'Alp.

Vous êtes au point le plus bas de la commune (189 m) et au niveau de l'Isère.



Cette rivière et surtout son affluent le Drac qui est un torrent impétueux lors de la fonte des neiges au printemps, ont inondé régulièrement la vallée (la dernière date du 21 juin 1948). Les marécages favorisaient le paludisme jusqu'au XIX^{ème} siècle. Les travaux d'endiguement, concertés entre les deux rives (plan Marmillod) vont s'étaler sur une centaine d'années à partir de 1780.

L'assèchement de la plaine va permettre la construction de la route Moirans-Voreppe (la RD 1085 actuelle). La commune de la Buisse devait réaliser 630 toises (environ 1 300 m) avec les pierres extraites de la falaise. Au cours des années suivantes, la commune avait la charge d'entretenir 2 à 3 km lors de 6 journées d'hiver avec 45 manœuvres et 5 voitures.

En 1975, l'autoroute A48 a été inaugurée entre Veurey et Bourgoin suite aux Jeux Olympiques d'hiver de 1968.

Progressivement depuis les années 1970, les entreprises se sont installées sur le site de Centr'Alp, une zone d'activités commune à Voreppe, Moirans, St Jean de Moirans et La Buisse. En 2023, il y a plus de 300 entreprises employant 6 000 salariés dans des secteurs d'activités très variés (mécanique, tertiaire, électronique, etc.).

10 - Commune de St Jean de Moirans

Entre A et B, vous allez emprunter des chemins et des routes de la commune de St Jean de Moirans. (Chemins des Grands Verts, des Nénuphars, du Gay, des Charbonnières et du Pansu).

Avant la Révolution, il y avait un regroupement « la Buisse, St Julien de Ratz et une partie de St Jean de Moirans ».

11 - Traversée de la RD120 : ATTENTION ! Hameau du Gay (St Jean / La Buisse)

Grâce aux alluvions déposées par les inondations de l'Isère et la nappe phréatique toute proche (vestige d'un ancien lac post-glacière), les rendements agricoles sont depuis longtemps élevés et les fermes « rentables » employaient souvent des journaliers.

Norbert, petit-fils d'agriculteur : « En 1945, des prisonniers allemands ont été affectés dans les fermes environnantes. Ils aidaient aux travaux des champs. Ces prisonniers étaient hébergés dans la maison Barthelon. L'un d'entre eux avait même retrouvé un Buissard qui avait combattu contre lui lors de la Première Guerre Mondiale. Après quelques verres de « bacot » et de

« gnôle », une nouvelle amitié Franco-Allemande était née !"

12 - Maison Pansu (propriété privée, à gauche en direction de la Buisse)

D'origine très ancienne, cette bâtisse saccagée en 1592 par les Savoyards menés par le Duc de Nemours, fut reconstruite et on lui donna l'aspect actuel. Les eaux qui sortent de la propriété alimentent le ruisseau Parador qui sert de limite communale. Au cours du XIV^{ème} siècle, la maison aurait abrité Charles V lors de la signature de sa lettre confirmant les franchises du mandement de Voiron. Le petit-fils de Lesdiguières, François de Créqui, y aurait fait allumer des feux de joie en 1678 à l'occasion de la naissance de sa fille.

Remarque : la zone artisanale du Pansu a permis, il y a une trentaine d'années, l'installation de petites entreprises (isolation, carrosserie, charpente, etc.).

13 - Château de Monteynard

Le château, construit au XVIII^{ème} siècle par la famille de Monteynard, a subi de nombreuses modifications au cours de ces dernières années. Il était desservi par une avenue plantée de platanes et accompagné de magnifiques dépendances agricoles en pisé datant, peut-être, du XV^{ème} siècle.

14 - Du chanvre-textile au maïs

Depuis l'époque gallo-romaine, la culture du chanvre-textile était très importante sur les basses terres inondables. Cette plante de plusieurs mètres de hauteur, permettait après plusieurs opérations, de tisser des sacs, des toiles, des cordes avec un matériau très résistant et bon marché.

Souvent, il était travaillé sur place par les agriculteurs – tisserands et leur famille. Le développement des transports routiers et ferroviaires permirent l'importation de chanvre bon marché en provenance d'autres pays européens puis d'autres textiles tels le coton. Ainsi s'effondra la pratique de cette culture millénaire !

En 1811, on semait du maïs dans quelques jardins. En 1862, la superficie consacrée au maïs est de 8 ha. En 2022, on en cultive 420 ha.

Kiki, agriculteur retraité : « Les rayes se faisaient avec une « rayeuse » tirée par des vaches puis les grains étaient posés à la main. Avant les premiers froids, il fallait

récolter les épis en les arrachant d'un coup sec de la plante desséchée. Au cours de soirées avec les voisins, nous enlevions les premières feuilles de la « panouille » (épis). Les dernières feuilles étaient nouées pour suspendre les épis en vue de leur séchage. Plus tard, les épis ont été stockés en plein air dans des « cribs ». Le maïs est un très bon complément alimentaire pour les vaches et les volailles ».

15 - Chemin de l'Eygalière et Chemin de Chantabot

Eygalière : peut-être un dérivé de « aiga » ou « aïgo » signifiant (eau).

Chantabot issu du patois local : "chanta" -> chante et "bot" -> crapaud.

Depuis l'époque gallo-romaine, les coteaux et les zones non inondables de la plaine étaient recouverts de vignes. Malheureusement, le XIX^{ème} siècle aura été néfaste pour la vigne car sont apparus l'oïdium (champignon) puis le phylloxéra (puceron), en 1872 à La Buisse, et enfin le mildiou (champignon).

Il a fallu reconstituer les vignobles en arrachant les plants infestés et en replantant des plants américains. Les traitements efficaces sont le sulfate de cuivre et le soufre.

Marius (1960). « La vigne ne nous laisse jamais de repos. En hiver, il faut tailler la vigne, replanter des piquets, ramasser les sarments qui serviront pour allumer le poêle.

Il faut attacher, sulfater, souffrir, piocher les « bourdons » (dessous des vignes), relever les tiges, effeuiller. En octobre, ce sont les vendanges avec la préparation des tonneaux, du pressoir, ... Les raisins blancs sont coupés en premier puis pressés. Le jus va « bouillir » dans les tonneaux. Les raisins noirs seront ensuite récoltés, versés dans la cuve, écrasés et foulés avec le pilon en bois. Après trois jours de fermentation, le vin est tiré et mis en tonneaux. Le reste des grappes (« genne ») servira à faire la « gnôle ».

16 - Lavoir

Le lavoir a été construit en 1902 afin de résoudre des problèmes d'insalubrité et exécuter une loi votée par le parlement en 1851.



La Buisse